N° 93

SYMPHONIE MARINE

L'article s'étalait sur une page de l'édition du vingt-cinq mars deux mille quatorze de Ouest Aven : " Un piano à queue de marque Steinway a été retrouve hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande balayée par le vent, dans l'un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs."

L'histoire que je vais vous narrer va vous sembler sans aucun doute invraisemblable mais elle relate véritablement l'aventure d'un homme, de sa passion de navigateur, de mélomane ainsi que la relation avec ses proches.

Mon père, un retraité du Conservatoire de musique de Paris, passait la moitié de son temps libre à bord de son bateau. Il avait travaillé toute sa vie pour s'offrir un voilier auquel il était particulièrement attaché. Cependant, il continuait à pratiquer journellement son occupation favorite : le piano, ce qui l'enchantait merveilleusement et l'aidait à passer le temps en harmonie avec la mer et la musique.

Cette pratique de la musique était pour lui comme une drogue à ce point que lorsqu'il partait en vacances, il s'arrangeait pour louer un piano noir à queue, même en croisière celui-ci l'accompagnait. D'autre part, pour se détendre, il aimait aussi beaucoup lire avant ses concerts et adorait se plonger dans des légendes et histoires insolites. C'est ainsi que dès mon plus

jeune âge je fus imbibé de ces histoires incroyables, maléfiques et mythiques, qu'il aimait me conter avec délice, comme en particulier celle de la baie des Trépassés.

Cette légende soutient qu'autrefois les cadavres des marins naufragés s'échouaient fréquemment sur cette plage. Cette baie recèle autant de mystères que sa beauté visuelle est magnifique.

Il y a quelques années aux aurores, mon père quitta la maison pour se rendre au port avec la ferme intention de s'embarquer. Bien entendu il n'avait pas oublié son piano, ce dernier avait été amarré sur le toit de la cabine. Rien ne le dissuadait de partir en mer, pas même les avertissements de la Capitainerie, pas même le mauvais temps et les nuages menaçants, pas même les puissants rouleaux qui ne cessaient de frapper les digues du port. La mer était devenue pour lui une drogue, il sombrait dans une forme de folie, inconscient des dangers de cette dernière.

Il leva l'ancre et bientôt son voilier disparut à l'horizon. Le temps était gris et menaçant, un brouillard épais emprisonnait l'embarcation. Un vent glacial et les embruns le frappaient au visage. Sa coque de noix était ballottée de ci-delà au gré des courants, des vagues et des bourrasques. Un enfer auquel mon père tentait vaillamment d'échapper par des manœuvres lui coûtant des efforts surhumains et une vigilance renforcée de tous les instants afin de ne point venir heurter les écueils.

Mais il semble que les forces démoniaques de l'océan étaient plus fortes que lui et que les ruses des esprits malveillants de la mer l'ont attiré dans les pièges funestes des récifs côtiers. Soudain une lame de fonds souleva le voilier comme une plume et l'envoya se fracasser sur les écueils de granit. En quelques secondes, le superbe yacht fut réduit en une épave qui disloquait dans les flots et avec lui son fringuant et courageux capitaine et le Steinway.

Le mois suivant, des pêcheurs à pieds découvrirent dans les creux des rochers bordant la Baie des Trépassés, un corps sans vie. J'appris quelques jours plus tard par la gendarmerie de Quimper, qu'il s'agissait du corps de mon père. Quant au piano, aucune trace ne fut retrouvée, celui-ci avait disparu dans les profondeurs de l'océan.

Les mythes et légendes que mon père me contait me revinrent à l'esprit et en particulier celle de la Baie des trépassés, avec ses cadavres de marins disparus, rejetés par la mer. Certains que la Mer ne voulait pas car ils n'étaient pas dignes d'Elle, et selon les autres, pour qu'ils puissent trouver une sépulture décente en terre chrétienne.

Le vingt-quatre mars deux mille quatorze, mon frère, ma sœur, ma mère, moi, ainsi que les amis de mon père avions commandé en Angleterre un piano semblable et nous l'avions transporté à l'aide d'une camionnette et l'avons déposé surplombant les falaises de Plogoff, parmi les bruyères et les ajoncs en fleurs.

Quelle ne fut pas la surprise des gens des hameaux avoisinant lorsqu'ils découvrirent à cet instrument insolite posé à même la roche. Les uns étaient étonnés et rentraient chez eux allant

de leurs commentaires, de leurs déductions : chacun alimentait de sa suggestion, sa théorie sur le phénomène. Les autres réfléchissaient, semblaient se creuser pour trouver une réponse à leurs interrogations. En tout cas l'évènement fut commenté dans le village et devint le sujet principal de conversation. Bientôt les correspondants de presse ne tardèrent pas de venir sur place pour y ajouter leur "petit grain de sel" et leur vérité journalistique avec leurs tendances naturelles à enjoliver et grossir les faits.

La vérité est qu'après avoir déposé ce Steinway nous entreprîmes, de rendre hommage au disparu en effectuant quelques gammes, qui se mêlèrent aux cris des oiseaux, au roulement tapageur des vagues, et à celui d'Eole dans les genets comme le chant des sirènes. Une somptueuse mélodie, une incomparable polyphonie en l'honneur de mon père musicien et marin. Et c'est tout ému, que nous regagnâmes notre véhicule abondonnant à la nature, aux muses célestes et aux curieux des environs ce piano Steinway.

De ce site, on peut contempler non seulement la beauté naturelle du paysage mais aussi ressentir les forces prodigieuses et mystiques qui se dégagent des forts courants, des vagues déferlantes dans un vacarme éblouissant. Les cris des mouettes, goélands, cormorans et autres oiseaux marins s'ajoutant aux mille bruits de la mer semblant surgir de l'au-delà, créant ainsi une atmosphère surnaturelle qui en ce lieu mythique s'associaient afin de composer la grande Symphonie Marine.